



SERMONS

SVR LE

CATECHISME.

SECTION I.

M. **Q**UELLE est la principale fin Section
I.
de la vie humaine ?

L'Enfant. C'est de connoître Dieu.

M. Pourquoi dis-tu cela ?

E. Parce qu'il nous a creéz & mis au monde pour être glorifié en nous. Et c'est bien raison que nous rapportions nôtre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

M. Et quel est le souverain bien des hommes ?

E. Cela même.

M. Pourquoi l'appelles-tu souverain bien ?

E. Parce que sans cela nôtre condition
A est

Section
I.

est plus malheureuse que celle des bestes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne vivre pas selon Dieu.

E. Oui.

M. Mais qu'elle est la vraie & droite connoissance de Dieu ?

E. Quand on le connoit afin de l'honorer.

M. Quelle est la maniere de le bien honorer ?

E. C'est que nous ayons toute nôtre fiance en lui : que nous le servions en obeissant à sa volonté : que nous le requerions en toutes nos necessitez, cerchans en lui salut & tous biens : & que nous reconnoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui seul.



T O V S ceux qui se font mêlés d'enseigner les arts & les disciplines, ont toujours commencé par les plus communs, & par les plus bas rudimens, pour élever en suite ceux qui les aprenoient, aux plus hautes & plus secrètes lumières de leur scien-

ce.

ce; Ils sçavoient bien, que pour bâtir une maison, il en faloit premièrement jeter les fondemens, & que pour y entrer, le plus court n'étoit pas d'entrer par la fenestre, ou de sauter sur le toit, mais d'en ouvrir la porte, & de monter par les degrés. Les Païens avoient leurs petits & leurs grands mysteres; Les petits étoient pour ceux qui commençoient, & les grands, pour les plus éclairés & les plus parfaits de leurs dévots: Devant qu'être admis à la contemplation des grands, il faloit être initiés, & passer par les petits, comme on passoit par le parvis du temple d'Israël, devant qu'entrer dans le sanctuaire. Tous les Philosophes avoient deux degrés de sectateurs, les uns qu'ils appelloient commençans, ou profitans, comme qui diroit apprentifs, les autres qui étoient comme Maîtres parfaits & achevés; témoin celui qui exerçoit ses disciples, par un silence de cinq ans, devant qu'il leur fut permis d'ouvrir la bouche, & de faire aucune question; Mais il l'entendoit mal, Car s'il ne leur permettoit pas de faire des questions, il devoit au moins leur permettre de

Section
I.

répondre à celles qu'il leur feroit , & pour examiner quel étoit leur progrès de tems en tems , les interroger , comme nous faisons. Ils avoient auffi deux sortes de livres & d'enseignemens , les uns qu'ils publioient & qu'ils rendoient communs , les autres qu'ils gardoient dans leur cabinet , & dont il reservoient la communication aux plus favoris & aux plus capables de leurs auditeurs : Ainsi parmi les Juifs autrefois , pour être en droit de lire l'histoire de la Création , quelques chapitres d'Ezéchiel , & le Cantique des Cantiques , il faloit avoir trente ans passés ; Et les Anciens Pères de l'Eglise declament hautement contre ceux qui n'étoient pas œconomes , comme ils parlent , qui ne ménageoient pas les verités sacrées de notre Religion , & qui les prodiguoient en les communiquant à ceux la même , qui n'étoient pas imbus des premières & plus nécessaires connoissances.

Déjà du tems de Moÿse , sous les élémens de sa pédagogie , cette distinction avoit lieu ; Car il souhaite que sa doctrine tombe , comme la rosée sur l'herbe menüe , & comme la grosse pluie

pluie sur l'herbe avancée ; Mais nôtre Seigneur dit cela même beaucoup plus clairement à ses Disciples, lors qu'il leur dit , *J'aurois beaucoup d'autres choses à vous dire , mais vous ne les pouvez pas encore porter* : Et son grand confident , le plus fidèle interprete de ses misteres , l'Apotre St. Paul disoit aux Corinthiens , qu'ils avoient encore besoin de lait , & qu'ils n'étoient pas capables de viande solide ; *Je vous ay donné du lait à boire , & non pas de la viande , parce que vous ne la pouviés encore porter ; voyés , comme il est l'Écho de nôtre Seigneur ; L'à où vous devriés être Maîtres , dit-il aux Hébreux , vù le tems , vous avés encore besoin qu'on vous enseigne , quels sont les rudimens du commencement des paroles de Dieu , & vous êtes devenus tels , que vous avés encore besoin de lait , & non de viande ferme &c. Pourquoi , délaissant la parole qui donne commencement de Christ , tendons , ajoute-il à la perfection. Vous voyés donc bien , que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on commence à parler dans l'Eglise de Catéchisme ; Car que pensés vous que soient ces rudimens , ces petits mysteres , ou*

Section

I

cette rosée qui tombe sur l'herbe menue, ou ce lait, ou cette parole qui donne commencement de Christ? C'est nôtre Catechisme; Les Anciens Pères lui donnèrent ce nom, parce qu'il se fait de vive voix, par demandes & par réponses, comme on le fait dans leurs Catéchèses, qui se forment dans la bouche du Pasteur, & qui résonnent, comme un Echô, dans celle de l'Enfant. Il est vrai que leurs Catéchumènes étoient bien différens des nôtres, Car ils n'étoient pas leurs enfans; On tenoit au même rang, ceux des Payens, qui se convertissoient à la Religion Chrétienne, que les petits Enfans des Chrétiens; On les faisoit sortir du temple, quand on célébroit les mystères, c'est à dire, les sacremens; On les habilloit tous de blanc, devant qu'on les baptisât; & l'on celebroit à leur Egard diverses autres Cérémonies, que ni nous ni ceux de Rome n'avons pas.

Pour nous, il ne faut pas s'en étonner; Car nous faisons profession de n'avoir retenu que le nécessaire: Mais qui pourra me dire la raison, pourquoi ceux de Rome ne les ont pas, eux, qui en ont &

retenu

retenu & ajoûté tant d'autres, qui ne sont pas d'un plus grand Usage? Section
I.

Cela soit dit pour préface à cette première section, qui traite de la dernière fin de la vie humaine, & du souverain bien premièrement; Et puis des moyens destinés de Dieu, pour parvenir à cette fin, & pour jouir de ce souverain bien. Commençons par la fin, par la dernière fin, suivant cette belle & certaine maxime; que ce qui est le dernier dans l'exécution, doit être le premier dans l'intention; Comme, par exemple, quand on bâtit une maison, la dernière chose que vous faites, c'est d'y habiter; mais c'étoit la première à laquelle vous pensés, quand vous en formés le dessein. Les desirs de la plus part des hommes n'ont point de fin; Combien en trouvés vous qui vivent du jour à la journée, sans sçavoir ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils doivent devenir? Gens qui ne vivent que pour vivre, qui ne regardent qu'au présent, qui ne se proposent aucun but dans toutes leurs actions, & qui les tirent comme autant de flèches en l'air: Mais il y en a d'autres qui se proposent un mauvais but, &

A 4. qui

Section
I.

qui ont leurs fins , mais mauvaises ; & s'ils en ont quelqu'une de bonne ils y tendent par de mauvais moyens ; qui ne font pas capables de produire aucun Effet, & qui rendent illégitimes leurs prétentions, le sage, le seul sage se propose la meilleure fin , a laquelle il soit capable d'aspirer, & se l'étant une fois proposée, il y ajoûte les moyens ; Il n'a garde de flotter dans l'incertitude, il dresse toutes ses machines, il bande toutes ses voiles pour aller au port ; Il n'est jamais plus heureux que sage , car son bon-heur depend de sa sagesse : Quand quelque accident lui survient, il ne regarde pas aux causes secondes, il ne regarde qu'a la premiere ; Et quand il plante ses visées, il ne s'arrête pas, comme a son principal objet, à je ne sçai quelles fins prochaines & subalternes , mais à la dernière , qui est la grande & la souveraine , toutes les autres n'étant que des moyens , & non pas proprement des fins à son égard.

Mais voici les deux erreurs les plus ordinaires en ce sujet : La premiere est, qu'on s'imagine d'être au rendez vous, lors qu'on est encore en chemin, & qu'on prend pour la dernière fin, des choses

choses qui ne sont rien moins. Voyés
 cet avare ; par un aveuglement fatal
 & prodigieux , il croit , que s'il pouvoit
 acquérir des trésors , il n'y auroit plus
 rien qu'il pût souhaiter apres cela ,
 Mais qu'il est trompé ! car que lui ser-
 viront ces tresors , s'il ne les employe
 à je ne sçai quoi ; Ce sont des biens inu-
 tiles , qui n'ont rien de désirable , que la
 facilité qu'ils nous donnent d'aquerir
 d'autres biens , meilleurs & plus confi-
 derables , comme les dignités & les
 honneurs : On les a bien nommés ,
 quand on a dit que c'étoient des mo-
 yens , de grands moyens , je le veux
 bien ; mais miserable , pourquoi fais tu
 donc de ces moyens , ta derniere fin ?
 L'autre erreur est , que tous les hommes
 veulent être heureux , non pas entant
 qu'hommes , mais entant qu'ils sont ap-
 pliqués à des Emplois & à des voca-
 tions particulieres. Quoi que devienne
 l'homme , il s'estime heureux d'être bon
 soldat , brave capitaine , grand Musi-
 cien . Le bonheur du soldat , entant
 qu'il est soldat , est la victoire ; le bon-
 heur du marchand , le gain ; le bonheur
 du Mathematicien , de faire bien sa dé-
 monstration ;

Section I. monstration ; le bonheur du Musicien , de chanter en perfection : Mais n'est ce pas une grande folie , de ne vouloir être heureux qu'en détail , & malheureux en gros , heureux pour les interets , & ruine pour le Capital ? Car si le Musicien étant heureux , l'homme est cependant malheureux , n'est il pas digne de compassion ? C'est pourquoi nous parlons ici , non pas de la fin subalterne , qui est & fin & moyen , mais de la dernière fin , qui est tellement fin , qu'elle ne peut être moyen ; & non pas de la dernière fin du soldat , ou du Musicien , mais de la dernière fin de l'homme , ou de la vie humaine ; C'est de connoître Dieu.

La connoissance de Dieu se peut réduire à ces trois points , sçavoir , qu'il y a un Dieu , quel il est ? & que c'est qu'il veut ? Qu'il est un Dieu , nul n'en peut douter , s'il ne veut s'aveugler soi même : Les Diabes même ne sont pas Athées , ils confessent un Dieu ; Et il faut être tout a fait bête pour le nier , Il ne suffit pas d'être méchant. Que craint ce Tyran sur le trône , au milieu de ses gardes ? d'où lui viennent ces terreurs

teurs de Conscience; d'où ces gehenn- Section
I.
 nes occultes, & ces convulsions d'une
 ame agitée de remords du passé, &
 d'apprehension pour l'avenir; Certaine-
 ment il voudroit bien qu'il n'y en eut
 point: Il fait tout ce qu'il peut pour se
 défaire de cette pensée; mais il reste
 toujours convaincu en soi même, qu'il
 y a un Dieu, un juste Dieu: Et cepan-
 dant la providence de Dieu a été revo-
 quée en doute par plusieurs Payens,
 comme par Epicure & par ses sectateurs
 autrefois; Aujourd'hui il y en a peu qui
 la nient, mais il y en a moins encore qui
 la croient, Et j'ose dire qu'il n'y a per-
 sonne qui la croye parfaitement, parce
 qu'il ne pécheroit jamais, & il seroit par-
 faitement juste. Mais de l'existence de
 Dieu, jamais personne n'en douta, je
 ne dirai pas, qui eût une ame raisonna-
 ble, mais qui eût seulement des yeux a
 la teste: Non il ne faut qu'avoir des
 yeux dirai-je, ou des oreilles; car ici les
 pierres parlent; Tout ce que nous
 voyons crie, public; préche qu'il est un
 Dieu; N'entendés vous pas le langage
 du Soleil; qui vous dit hautement, Je
 ne me suis point fait moi même; Je suis

&c

Section I. & l'ouvrage , & l'image d'un Dieu & tres bon & tres grand. N'entendés vous pas les étoiles, qui dans leur silence nocturne, publient avec tant de pompe & d'eloquence, qu'elles ont été mises, comme autant d'Ecussions, sur le portail de ce palais celeste. N'entendés vous pas la Lune , qui vous dit, le Soleil a l'empire du jour , & moi Reine des Cieux j'ay celui de la nuit : Mais je ne suis pas souveraine non plus que lui; Nous sommes des Rois & des puissances tributaires , qui relevent & dépendent du Roi des Rois ? N'entendés vous pas toute cette armée des Cieux, qui dit, Nous sommes la place d'armes, & l'arsenal, & les legions du Tout puissant , de ce Monarque qui habite la haut, en une lumiere inaccessible , au dessus de nous. N'entendés vous pas enfin, toutes les Créatures de l'univers, qui répondent de concert à cette question, il y a un Dieu ? qu'il y a un Dieu, & qu'il les a faites. Il faut bien que vous les entendés , ou vous dementiriés le Prophete : Les Cieux, dit-il , racontent la gloire du Dieu fort ; Il n'y a point en eux de langage ni de parole, toutefois

fois leur voix est ouïe. La gloire de Dieu paroît dans les Cieux ; mais pour la preuve de son Existence, il n'est pas besoin de monter jusqu'à eux ; Il n'y a point de si vil insecte dans l'air, ni de si petite herbe dans la mer, qui ne chante intelligiblement, C'est Dieu qui nous a faits, & non pas nous mêmes, autrement nous eussions été, devant que nous fussions. Interroge les bêtes, & chacune d'elles t'enseignera ; les oyseaux des Cieux, & il te le déclareront ; Parle à la terre, elle t'enseignera ; même les poissons de la mer te le raconteront : Qui ne connoît pas toutes ces choses, que c'est la main de Dieu qui a fait cela ?

Mais il est tres mal aisé, de trouver quelqu'un qui réponde a cette autre question, qu'est-ce que Dieu ? Ici toute la Créature se tient dans un profond silence : Nous pouvons bien dire ce qu'il n'est pas, mais nous ne pouvons pas penser ni dire ce qu'il est : Ici nos entendemens se trouvent saisis d'épaisses tenebres, & la lumière même se rend inaccessible, comme parle St. Paul, en se couvrant sous la nuée, ou frappant d'aveuglement ceux, qui entreprennent de

Section
I.

de la fonder , & les accablant du poids de sa gloire. O que les Atheniens avoient bien raison de bâtir un autel , avec cette inscription , *au Dieu inconnu*. Ils confessoient ces deux verités , tout d'un tems , & qu'il est un Dieu , & qu'ils ne le connoissoient point ; Aussi St. Paul fit l'honneur a cet autel , d'elever sur son pied la demonstration de l'Evangelile ; Il passa tous les autres , Il ne fit que s'aigrir en soi-même contre eux , & choisit celui là , comme le plus supportable de tous , pour en prendre occasion de faire connoître a ce peuple idolâtre ; son Dieu inconnu. Les Juifs , pour faire voir que l'essence de Dieu ne se peut exprimer , disent que le nom de Dieu est ineffable , & qu'il n'est pas permis aux hommes de le prononcer : Ils se fondent sur ce que Jacob luttant avec l'Ange , aussi bien que le Pere de Samson , eurent beau lui demander son nom , Il leur fut répondu & a l'un & a l'autre ; pourquoi demande-tu mon nom ? il est Admirable : Je suis ce que je suis ; ne t'en informe point ; Car aussi bien tu ne le sçauras point : Je suis ce que je suis : Et c'est a mon avis le sens

sens de ce nom de Jehova, qui ne signifie pas, l'Essence de Dieu proprement, quoi qu'on ait voulu philosopher ; Il ne va, qu'à nous ôter l'envie & la curiosité de penetrer dans le fond des cachettes Eternelles de cette incomprehensible nature : C'est a cela même que nous conduit cette admirable vision de Moïse, lors qu'ayant dit a Dieu, fai moi voir ta gloire, il lui fut répondu, qu'il qu'il ne la verroit point, étant impossible de voir la face de Dieu en ce monde, & de survivre à la veüe, d'une Sainteté si Redoutale, Mais je ferai passer, dit l'Eternel, toute ma bonté devant toi ; Moïse donc, étant caché dans le creux d'un rocher, il lui mit la main sur les yeux, & passa, sans que Moïse l'apperçut, qu'apres qu'il fut passé ; que par derrière, C'est-a-dire, que nul ne connoit Dieu, que par ses effets, par les traces qu'il lui laisse apres soi étant passés par les coups qu'il frappe, & par les actions qu'il déploye. Mais la troisième qu'estion sçavoir qu'est-ce que Dieu veut ? & comment il entend que nous le servions ? est sans doute la plus difficile ; Car il n'en paroît nulle part aucune

Section

I.

aucunes traces hors de la parole de Dieu : Sa puissance & sa divinité se voyent comme à l'œil, étans considérées en ses ouvrages, comme parle St. Paul; sa bonté même y reluit par tout, mais sa volonté qui la sçait ? Qui a été son Conseiller ? Nul ne vit jamais Dieu, c'est le fils de Dieu, qui étoit au sein du Pere, qui lui même nous l'a déclaré : Car autrement qui de nous eût pû deviner, que Dieu eût tellement aimé le monde, qu'il eût envoyé son fils unique au monde, afin que croyans en lui nous ne perissions point ? C'est la seule connoissance salutaire; c'est la seule qui nous rend heureux, parce que c'est elle seule qui nous rend contens. *C'est la vie Eternelle*, dit Nôtre Seigneur en St. Jean, il ne dit pas, *ce sera*, mais, *c'est déjà la vie Eternelle*, dont nous portons les rudimens, les principes & les semences dans nos cœurs, *de te connoître seul, & vray Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus Christ nôtre Seigneur.*

Dans le livre de la Nature, dans ce grand volume des œuvres de la Création, que Dieu a mis devant nos yeux, il ne se trouve rien de semblable : On voit

voit bien que c'est un parfait peintre, qui a fait ces tableaux, mais on n'en peut pas tirer une distincte connoissance de ses vertus, ou de ses inclinations. A voir le monde, on peut bien dire, celui qui a fait ceci doit être un admirable Ouvrier, très bon, très sage, Tout puissant : Mais ces leçons, il me veut être Sauveur, il me veut pardonner mes pechez, il me veut faire vivre Eternellement avec lui dans les Cieux, ne se trouvent point écrites en ce livre du monde : Il y a un autre livre à part, fait exprés pour nous les enseigner, ou Dieu se dépeint & se fait voir lui même, non pas comme dans les Creatures de l'univers, qui sont comme autant de Colosses & de statues immobiles, qui représentent la grandeur, les vertus & les propriétés de Dieu, Mais non pas ses pensées, ses voyes, son Conseil, comme fait l'Evangile ; Car l'Evangile est un miroir qui ne représente pas seulement les lineamens & la proportion, comme fait une effigie, ou une statue, mais aussi les mouvemens & l'action ; Il fait bien davantage, il nous transforme par la contemplation, ce qu'un por-

B traig

Section
1. trait ne fera pas, & nous fait voir Dieu, non par derrière, comme à Moÿse, mais a face découverte, œil à œil, Et comme il nous porte gravés en la prunelle de son œil, lors que nous contemplons sa gloire comme dans un miroir a face découverte, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire &c. Il se voit dans nos yeux comme nous dans les siens, car c'est nôtre dernière fin de connoître ainsi Dieu, pour lui être semblables, unis avec lui, & transformés en lui : Connoissance toute autre, que celle que les Payens ont acquise par la contemplation des œuvres de la Creation ; Car ils ont connu Dieu, mais ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont point rendu graces, & ils sont devenus vains en leurs discours, & ont changé la gloire de Dieu incorruptible, à la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des oyseaux ; des bêtes à quatre pieds, & des reptiles, des rats, des crocodiles, des serpens, des aulx & des oignons ; car les Dieux des Egyptiens qui en ont trente mille, croissoient dans les Jardins ;

dins; & Israël désiroit, dans le désert, d'en avoir à manger. Section
I.

Il nous faut donc connoître Dieu, pour le glorifier. Mais quoi ! Dieu n'a que faire de nos louanges, dira quelqu'un, & notre encens, non plus que nos autres biens, ne monte pas jusques à lui : Et si nous blâmons ceux qui font de belles actions pour en être loués des hommes, oserions nous dire que Dieu nous ait créés pour être glorifié par nous ? Il nous a créés, parce qu'il est bon, & que sa bonté se plaît à se communiquer & a se répandre. Mais il faut ici distinguer deux sortes de fin, la fin de l'image & la fin de l'ouvrier ; par exemple, la fin d'une montre & d'un horloge, c'est de marquer les heures ; mais la fin de l'horloger, c'est de la vendre & d'en profiter. Dieu ne fût point ému à nous créer par le désir, ou l'espérance d'être glorifié par nous ; Mais il est dit, qu'il nous a créés, pour être glorifié par nous, parce que c'est là le devoir qu'il exige de nous, & la fin sur-naturelle à laquelle il nous a destinés, La fin de l'ouvrage plutôt que la fin de l'ouvrier. C'est ainsi que Dieu a créé

Section
I.

toutes choses pour l'homme pour sa gloire : Dieu est le centre de l'homme, & l'homme est le centre, aussi bien que l'abbregé de tout cét univers. Toutes les autres Creatures benissent Dieu, Comment ! ne font elles pas inanimées, insensibles, muëttes ? Elles le benissent, entant qu'elles donnent sujet a l'homme, d'y remarquer les merveilles de Dieu, & de glorifier Dieu en elles, l'homme seul ayant, & une ame capable de connoître Dieu, & une langue propre à le glorifier. Si j'étois rossignol je chanterois comme un rossignol, disoit le bon.....Mais Dieu m'ayant fait homme, je publierai par tout les loüanges du Créateur. N'at-il pas raison, puis que Dieu lui a donné & cette ame, & cette langue, de les rapporter à sa gloire, & de lui consacrer, comme à la dernière fin de toutes ses actions, La vie, le mouvement & l'être, dont il est l'auteur & le premier principe ? Qu'on ne nous dise plus, que les Anges, comme Dieu leur demanda, que c'est qu'ils trouvoient à dire dans ce superbe edifice du monde, répondirent, qu'il n'y manquoit rien qu'un organe, qui fit résonner

résonner continuellement, a haute voix, les loüanges du Créateur ; si vous ne le sçavés pas, Saints Anges, l'homme doit être cét organe ; Que feroit il donc de ce corps, de cette ame, & de cette langue, qui semble lui avoir été donnée tout exprés, Car le corps est le temple, & l'ame le lût, & la langue l'Archet ; sous le Ciel, il n'y a que l'homme qui raisonne & qui parle, qui ait, & une ame capable de connoître Dieu, & une langue propre a célébrer, par une voix articulée, sa gloire & ses perfections : Qui t'a donné cette ame, ô homme le rayon de la divinité ; Je ne dis pas, d'où ni par où elle vient, mais de qui vient elle, Sinon de Dieu ? Qui l'a liée a ton corps ? qui l'a formée, nos pères & nos mères en font ils les auteurs ? Mais ils n'en sçavent rien, & ne connoissent ni les roües, ni les ressorts de cette machine, ni de quels muscles, de quelles veines, & de quel artères elle est composée, Si l'Anatomie ne le leur apprend, Ils ne sçavent non plus ce qui se passe, dans la formation intérieure du corps de leurs propres Enfans, que ce qui se passe a l'égard des Enfans d'un autre ; Car

B 3 autrement

Section
L

autrement la véritable mère eût pu donner ces enseignes, pour se faire rendre le sien par Salomon. *Tes mains, dit le bon Job, ont pris la peine de me façonner, tu m'as agencé tout à l'Entour, tu m'as caillé comme un fromage, tu m'as revêtu de peau & de chair, & m'as composé d'os & de nerfs. Je te célébrerai, dit David, de ce que j'ay été fait d'une si étrange & merveilleuse manière. L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lors que j'ay été fait en lieu secret, & façonné comme de broderie aux bas lieux de la terre.* Après cela faut il s'étonner, Si Galien, quelque impie qu'il fût d'ailleurs, a dit au commencement de cét Excellent livre, qu'il a fait de l'usage des parties du corps humain, qu'il s'en alloit chanter un homme plus agréable a Dieu, que toutes les hécatombes & les sacrifices qu'on lui offroit sur les autels?

La seconde partie qui est du souverain bien de l'homme demanderoit plus de tems qu'il ne nous en reste & vous voulés bien, je m'assure, que pour abbreger nous la traittions en forme d'application.

Si la connoissance de Dieu fait le
souverain

souverain bien de l'homme, adieu donc Honneurs, Voluptés, Richesse; vous voila d'étrônés, quand vous series toutes Ensemble, ce qui n'arrive que rarement, & quasi jamais, car les richesses diminuent, quand on achète des honneurs; Mais quand vous series toutes ensemble, vous ne sçauriés faire, qu'un grand bien, & non pas un souverain bien. St. Augustin, aux livres de la Cité de Dieu, dit que Varron comptoit jusqu'à 280. opinions touchant le souverain bien; Mais il n'avoit pas bien compté, car une seule nation avoit jusqu'à trente mille dieux, & par conséquent autant de diverses opinions du souverain bien: Chaque homme à sa passion qu'il Deïfie; Vn seul homme en change souvent, souvent la volupté le possède durant la jeunesse, l'honneur est l'idée de l'aage viril, & Mammon celle de la vieillesse. La santé sans doute est le fondement de tous les autres biens de la vie, sans celui l'a nous ne pouvons goûter ni honneur, ni faveur, ni joye, ni contentement; tous les autres nous sont a charge; C'est un

Section I. Souverain, car il est commun au mé-
 chans & aux bons, Et tel pense avoir
 une santé parfaite, qui porte la mort
 dans son sein; & le bon Senéque disoit,
 qu'il ne se trouvoit jamais plus homme
 de bien, que lors qu'il étoit malade.
 La beauté du corps, & sur tout, lors
 qu'elle est accompagnée de la vertu de
 l'ame, peut passer pour un bien, mais
 non pas pour le souverain bien, puis
 qu'il n'est que dans l'Exterieur, dans la
 superficie, & qu'après avoir ôté la pre-
 mière peau, on ne trouve rien au des-
 sous, que de la Chair, du sang & de la
 poûriture; C'est un bien trompeur &
 de peu de durée; Car la grace trompe
 & la beauté s'évanouît, mais la femme
 qui craint l'Eternel fera celle qui sera
 louée. L'honneur, l'a reputation, l'a
 louange, quand on n'en fait pas matière
 d'orgueil, sont sans doute, des faveurs
 & des bénédictions de Dieu, mais non
 pas les plus hautes, ni les meilleures, ni
 celles qui font le souverain bien: Ce
 n'est qu'un Eclât & un bruit, qui se
 passe au dessus, & qui ne nous rend pas
 meilleurs au dedans; ce qui n'est pas
 même en nous, qui d'épend du juge-
 ment

ment des hommes, quelque-fois ignorans & souvent malins, & les bons en sont souvent privés par les méchans: témoin ceux qui diront un jour, voici ceux dont nous estimions la vie être forcenerie, & la mort infame, ils sont parmi les enfans de Dieu, ils sont eontés entre les Sts. Et quant à cette immortalité du nom, qui se conserve dans la memoire de la posterité, Les Payens en faisoient parade, Ils en faisoient leur vie Eternelle, mais ce n'est que du vent, un bon vent qui se lève après le naufrage.

L'a sçience & l'Erudition est un bien, l'un des plus beaux ornemens de l'ame raisonnable, Mais non pas le souverain bien, car il ne nous guérit de rien; Il ne nous ôte point les maux du corps, ni ceux de l'ame; il ne nous rend point contens de nôtre condition; Au contraire, plus un homme sçait, plus il veut sçavoir; Et que sçavons nous! pour une chose que nous sçavons, il y en a mille que nous ignorons; Et combien de choses pensons nous sçavoir que nous ne sçavons pas, & dont nous sommes ~~déçus~~ tous les jours par l'expérience,

Section
I.

rience, ou par la lecture, ou par la conversation ? Ce n'est, disoit le sage, qu'un rongement d'Esprit. La vertu morale de ces honnêtes gens, qui vivent moralement bien, c'est-a-dire, à l'a Payenne, comme on parle aujourd'hui, est un bien ; mais ce n'est qu'un commencement de bien, & non le souverain ; Car toute cette vertu, n'est qu'un plâtre, un faux lustre de vertu, qui ne donne aucun vrai repos à l'ame, ni en la vie ni en la mort ; témoin ce Brutus qui en avoit toujours fait tant d'état, & qui se voyant mourir dans une extrême misère, sans aucune consolation s'écrie misérable vertu ; tu n'es rien qu'un nom. Les richesses sont des biens ; qu'elle vanité d'appeller bien ce qui apporte tant de maux ! Mais il faudroit être ici trop long-tems, pour persuader au monde que ce ne sont pas proprement des biens : Je veux que ce soient des biens ; mais est ce le souverain bien ? Pourquoi donc dit Jesus Christ, qu'il est difficile, & très difficile, qu'un homme riche entre au Royaume de Dieu ? Pourquoi St. Paul auroit-il ajouté, que la convoitise des richesses est la racine de tous maux ?

maux ? Pourquoi Salomon auroit-il dit qu'elles ont des aîles, & qu'elles s'envolent très vite de nos mains ? Elles ont & des aîles & des épines ; Et quand elles prennent leurs aîles pour s'envoler, elles nous laissent les épines pour nous piquer ; Car on les acquiert avec peine, on les possède avec inquiétude, & on ne les perd point sans douleur. Qu'elle est donc la vraie santé de l'ame, sa vraie beauté, sa gloire & son honneur ? Qu'elle est la vraie science, la vraie vertu, la vraie richesse ? qu'el est le tout de l'homme ? c'est la connoissance de Dieu : Mais quoi dira quelqu'un, nous avons toujours ouï dire, que la science du Salut étoit pratique plutôt que contemplative ; Pourquoi donc la faire consister en une simple connoissance ? Mais ne sçavés vous pas, qu'au Stile de l'Ecriture, ce nom de connoître signifie aimer, & si je l'ose dire, jouir ? Mais il fa falû dire, pour entrer dans la pensée de St. Augustin, qui dit si bien, qu'on ne jouit que du Souverain bien, qu'on l'aime seul a cause de lui même, que de tout le reste, on ne doit faire que s'en servir,

Section L servir, par la relation qu'il peut avoir avec celui-là.

Ce n'est donc pas une connoissance froide, stérile, infructueuse, Mais une lumière semblable a celle du Soleil, qui fait germer, fleurir & fructifier tout ce qu'il Eclaire ; Qui dit qu'il connoît Dieu, & ne garde point ses commandemens, il a menti, disoit St. Jean : Et en éfêt comment cela se peut-il, qu'on connoisse Dieu, sans l'aimer, ou qu'on l'aime sans lui obéir ? Si tu n'aimes point ce bon Dieu, certainement tu ne l'as point connu, & tu ne sçais pas qu'il est ; O que tu l'aimerois, si tu le connoissois, Autant qu'on le connoît, on l'aime à la même proportion ; As-tu peine a l'aimer, & a lui obéir ? tu l'as pris pour un autre, & tu n'as jamais veû sa face.

Mais ici nous ne connoissons qu'en partie, l'a-haut nous connoîtrons comme nous aurons été connus ; Ici nous ne voyons Dieu qu'au travers du tréillis, dans des enseignes & des miroirs ; Icy nous goûtons ses merveilles, l'a haut nous serons rassasiés de sa ressemblance. Ici nous le glorifions foiblement dans son

son Eglise dispersée en divers lieux du monde , l'a haut nous rencontrans tous en l'unité de la foi & de la connoissance de Dieu , & contemplant sa face glorieuse , nous lui chanterons un Eternel himne de gloire, parmi les sacrés chœurs des Anges & des Sts. ; Ici nous Enseignons , & aprenons les autres , mais l'a haut nous serons tous Maîtres , tous Docteurs , nous verrons tous clair, dans les plus profonds mistères de la sapience de Dieu.

Je sçai bien, qu'il y en a qui croient, que ce lait d'intelligence n'est que pour les enfans, J'en conviens ; Mais que pensent-ils être ? hommes faits ? Ils ne sont rien moins ; A l'âge de vint-cinq & de trente ans , il les faudroit remettre à la mammelle de l'Eglise : Il y a des vieillards qui son Enfans en Jesus Christ, Enfans en connoissance , semblables a ces femmes , dont parloit l'Apôtre , qui apprennent toujors , & qui ne sçavent jamais rien : Ceux-ci sçavent néanmoins quelque chose , & leur malheur est, qu'ils pensent tout sçavoir ; Ils ne sont ni froids ni bouillans , ils ne croissent point, ils demeurent dans une tié-
deur

Section
I.

deur que Dieu trouve insupportable : O combien y en a-t'il qui eussent aquis la sagesse ; s'ils n'eussent creû l'avoir déjà ! Parce qu'ils sont avancés, en l'âge ils s'imaginent d'être parfaits, des Chrétiens achevés, & de n'avoir plus besoin d'instruction. Ils devraient être Maîtres, vû le tems ; Mais hélas on peut dire, d'Eux, ce qu'un certain *Sivilius* fit graver sur sa tombe, qu'il avoit atteint un grand âge, mais qu'il n'avoit vécu que sept, ans, parce qu'il n'avoit bien employé que ce tems l'a. Combien en voyons nous, qui commencent a blanchir, & qui n'ont pas encore commencé a vivre ? Combien de septuagenaires, qui n'ont pas vécu sept ans ? Combien d'hommes faits qui sont enfans, à compter leurs années en Jesus Christ ? Combien de jeûne gens fort & robustes, qui sont des Chrétiens foibles & languissans ? Pensés vous qu'il n'y ait point d'autres enfans parmi nous, que ceux qui répondeut au Catéchisme, & qu'il n'y en ait point parmi nos Anciens ? plust à Dieu ? Mais je crians qu'il n'y ait, & des Péres & des Méres, Enfans, qui seroient bien empéchez a rendre
raison,

raison de leur foi , si l'usage étoit parmi nous , comme il est en quelques unes de nos Eglises , d'interroger toutes sortes de personnes , & de catéchiser dans les maisons ; Il y en a qui sont grands comme des Géants, si ce n'est pas en stature , c'est en orgueil , qui sont les nains & les pigmeés de l'Eglise ; Il y en a qui s'imaginent d'avoir atteint la perfection , & cependant ils ne sont qu'ébauchés , ils ne sont que concûs, ils ne sont pas encore nés , ils ne sont qu'à peu près Chrétiens : *Mes petits Enfans* , dit Saint Paul , *pour lesquels je travaille à Enfanter, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* : *Mes petits Enfans* , dit St. Jean , *gardés vous des Idoles*, parce que les Enfans sont les plus sujets à s'y laisser prendre , & qu'il faut être Enfant pour courir après. O Dieu , répans encore de ton Esprit sur toute chair , afin que nos fils prophétisent , & nos filles aussi , car jusqu'à présent , cette Ecriture n'est point accomplie devant nos yeux : Il est vrai que quelques gens voyent des visions, & que nos Anciens songent des songes, mais sans qu'elles visions ; nos Anciens sont

Section
I.

font Enfans, le Sacrificateur est comme le peuple.

C'est assés de venir ici le matin, disent nos gens à Carosse, mais l'après d'innée ce n'est qu'un Catéchisme; si bien qu'on s'en retourne, avant midi, bien plus vite qu'on n'est venu. Il y en a qui n'ont rien a faire, Et il n'y a personne qui ait rien a faire de meilleur, qui croiroient se faire tort, & à leur qualité, s'ils passoient ici toute la journée. Cela ne leur arrive que quatre-fois, l'an, parce qu'alors il n'y a point de Catéchisme. Je laisse a part l'injustice, & pour parler proprement, le Sacrilege qu'ils commettent en défalquant la moitié du jour du Seigneur, par une soustraction d'Ananias Que dis-je la moitié? Ils font ce jour d'une heure, leur Sabbat se passe dans une bonne heure, de je ne sçai qu'elle dévotion; Il est vrai que cette heure leur dure autant qu'un jour, & qu'en s'en retournant, ils disent que le préche a été bien long; Mais il n'a garde d'avoir été aussi long que leur Sabbat a été court. Je n'en veux qu'au mépris qu'ils font de nos Catéchismes, comme trop bas & indignes d'Eux; Pour
s'enrichir

s'enrichir des biens du monde ; ils ne trouvent rien de trop bas & indigne d'eux. Ils ne méprisent point les petits gains , car ils disent ; que les rivières ne se forment que de plusieurs petits ruisseaux ; Pour peu qu'il y ait a profiter, ils n'en perdent aucune occasion ; Ils perdent le Catéchisme, pour ne perdre pas un dîner à la ville ; mais pour augmenter tant soit peu leurs rentes , il n'y a point de repas ni corporel ni spirituel qu'ils ne perdent volontiers : Que n'avons nous la même avidité pour les talens du Ciel ! Nous recueillons jusqu'à la moindre feuille , & au moindre grain d'or , pour le serrer dans nôtre trésor ; & nous nous contentons d'un simple homer de manne , au jour du Sabbat , auquel Dieu en fait pleuvoir une double mesure , dans nôtre desert ! O combien de fidèles , combien d'Eglises y a-t'il , qui voudroient avoir seulement ces Catéchismes que nous méprisons , & pour ainsi dire , ces miettes qui tombent sous cette table du Seigneur ! Mais je veux qu'il n'y ait rien à profiter , ne venés vous ici , que pour apprendre quelque chose de nouveau ?

N'y

Section
I.

N'y venés vous pas ; pour vous confirmer en ce que vous avés appris ? N'y venés vous pas pour prier Dieu , pour vous edifier les uns les autres sur vôtre très-sainte foi , & pour recevoir la benediction du Seigneur ? Ce qui est étonnant , c'est de voir des familles entières, qui n'y viennent jamais, & qui font profession de n'y pas venir le Dimanche au soir ; car il y peut avoir des sujets légitimes d'y manquer quelque - fois , & nous n'astreignons pas les Consciences des Chrétiens a une régularité Judaïque ; mais d'y manquer toujourns & de se faire une Loi par une mauvaise affectation , ce n'est pas une chose de si légère consequence , qu'on s' imagine ; C'est peut-être la source de tous nos malheurs. Je ne vous ay pas donné de la viande mais du lait : Pourquoi ? parce que vous êtes encore charnels ; puis qu'il y a des envies entre vous , des contentions des partialités , n'êtes vous pas charnels ? vous avés mal appris vôtre Catéchisme , vous êtes enfans en Jesus Christ. Que dirai-je de ces ames délicates , qui sont toujourns malades lors qu'il faut venir adorer & servir Dieu dans

dans son temple, & qui se portent bien
 lors qu'il faut aller aux affaires du monde,
 ou aux pompes du siècle, & aux vanités
 du théâtre ? ah, qu'elles sont dans un
 mauvais penchant; dont Dieu les veuille
 retirer ! D'où viennent, & ces adultères
 qui déshonnorent les familles, & cet orgueil
 & cette avarice, & cette ambition, & ce
 mépris du jour & du nom du Seigneur, Et
 tant d'autres désordres ? Sinon de ce que
 nous ne sçavons ce que c'est d'ouïr cette
 voix tonnante du Ciel, & Dieu criant sur
 la montagne, *le suis un Dieu jaloux, qui
 visite l'iniquité des Peres sur les enfans ?*
 Et faut-il s'étonner de voir les enfans si
 mal élevés, & des Pères si peu soigneux
 de leur Education ? A peine se rencontrera-t'il
 une seule fois en leur vie, qu'ils entendent
 prêcher sur ce texte, *honore ton Père & ta mère* :
 faut-il s'étonner, s'ils vous désobéissent,
 & s'ils ne se soucient point de voir leurs
 jours prolongés sur la terre, puis que ni
 vous, ni eux, ne vous trouvez point en ces
 actions, ou s'exposent au premier
 commandement fait avec gravité ? Je ne
 parle pas de vous qui êtes tout
 ordinaire, dont le

Section

I.

zèle seroit encore plus louïable si vous
 preniés le soin d'avertir les absens , &
 de les exhorter au nom de Dieu , de
 prendre l'occasion d'aujourd'hui , que
 nous recommençons la carrière de ces
 Saints exercices tout de nouveau , de
 commencer à s'y rendre plus assidus ;
 dites leur les prenant par la main, venés
 & montons en la montagne de l'Eter-
 nel , & il nous enseignera touchant ses
 voyes ; dites leur toutes les raisons que
 nous venons d'alleguer , & ajoûtés y
 cette dernière qui n'est pas la moindre :
 D'où vient le malheur de ceux qui dé-
 fertent , si ce n'est de ce que leur foi est
 mal fondée ? Ils pouvoient peut-être
 citer les passages des Pères , pour servir
 de prétexte à leur égarement , Ils pou-
 voient être habiles d'ailleurs ; mais j'ose
 dire de la plus part , qu'ils sçavoient fort
 mal leur Catéchisme. Non, il n'y a point
 de meilleur moyen d'empêcher vos
 enfans d'être flottans , & d'être deme-
 nés ç'à & là , à tous vents de doctrine ,
 par la piperie des hommes , & leur ruse
 à séduire , que de planter de bonne heu-
 re la foi dans leurs cœurs , & de les affer-
 mir puissamment dans ces premières
 vérités

vérités fondamentales de la Religion Chrétienne : Quand ces vérités auront pris racine dans leurs consciences, il n'y a rien à craindre ; l'Erreur ne fera contre eux que de vains efforts , vous les verrez à toute épreuve , repousser les sophismes & les charmes des tentations du monde, non pas en Ergotant, comme les disputeurs du Siécle , dans les détours infinis de leur chicane, mais en criant Abba Père, j'invoque nôtre Père qui est aux Cieux ; & je n'ay qu'un seul Père, un seul Dieu, un seul Médiateur ; Je croi en Dieu ; je croi au fils unique de Dieu, je n'ay point besoin des Créature, ni des Saints ni des Anges, à cét égard, je ne croi point en l'Eglise , je croi l'Eglise; mais ; je croi au Saint Esprit; & quant au Corps du Fils de Dieu , il est monté aux Cieux , il est assis à la dextre de Dieu , il n'en viendra que pour juger les vivants & les morts , il n'en descend pas tous les jours en mille endroits : Et c'est là le bouclier de la foi.

C ; SERMON